

Les belles affiches de la S.N.C.B.

« C'est dans la tristesse anonyme des gares des Chemins de Fer, sur des panneaux noirs, à proximité des inscriptions officielles bilingues que l'on découvre tout-à-coup la chanson des paysages de chez nous. Grâce à elles la petite gare devient une étape d'une belle évasion. Elle prend une personnalité. Elle s'éclaire d'une poésie, que nous avons en nous et qui, brusquement, se donne libre cours. Les rails deviennent des lignes claires, par lesquelles nous voudrions nous échapper... »

« Mister Van ».

TOUTS nos lecteurs ont certes pu admirer, tant dans les gares belges que dans celles des pays voisins, les belles affiches qu'édite la S.N.C.B. Aussi avons-nous tenu à mettre sous les yeux de nos lecteurs, les dernières éditions qui, soit dit en passant, ne le cèdent en rien à leurs devancières.

Notre seul regret est de ne pouvoir les montrer en couleurs, car l'insuffisance du noir et blanc est loin de rendre la polychromie d'une richesse rarement égalée.

De plus, nous avons voulu satisfaire la curiosité des lecteurs en interviewant les auteurs de ces affiches et en leur demandant comment ils en étaient venus à cette création, activité à la fois artistique et publicitaire.

Masseonet, l'artiste bien connu nous répondit obligeamment :

« Soldat de 2^e classe en 1914, professeur de dessin, il faut bien gagner sa vie, faiseur d'affiches, de lithos, de « Chromos », dessinateur, théoricien du croquis, du dessin, de l'aquarelle, je fus peintre toujours, de quoi rêver aux étoiles.

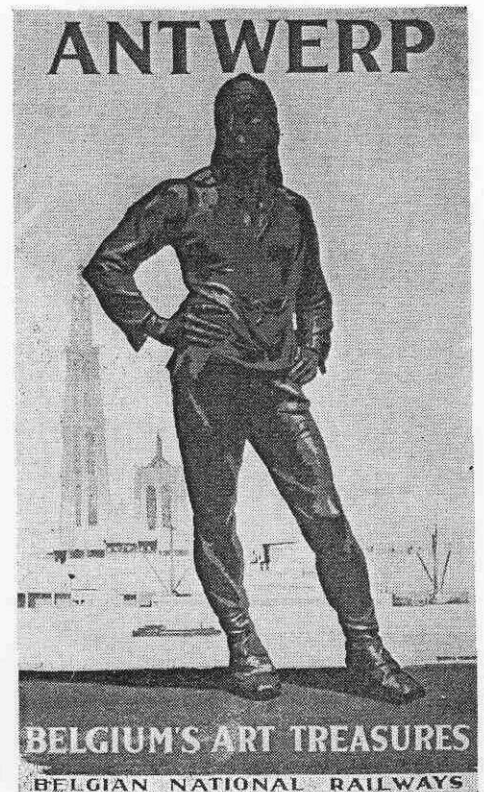
» Ma plus grande chance a été pendant la guerre. On avait le temps, on était tous également pauvres. Le danger à part, on s'en fichait, le bifsteak était pour rien. Là, j'ai rencontré un major qui m'a dit : « Faudrait des croquis panoramiques de tir pour mes mitrailleurs en première ligne. Allez-y ». C'était le major Delobbe, plus tard sous-chef d'état-major général. Je crois bien que les dessins de ruines, de types, lui plurent davantage. Je ne l'ai jamais quitté malgré mon service de brancardier et quelques raids sur la Minoterie de Dixmude.

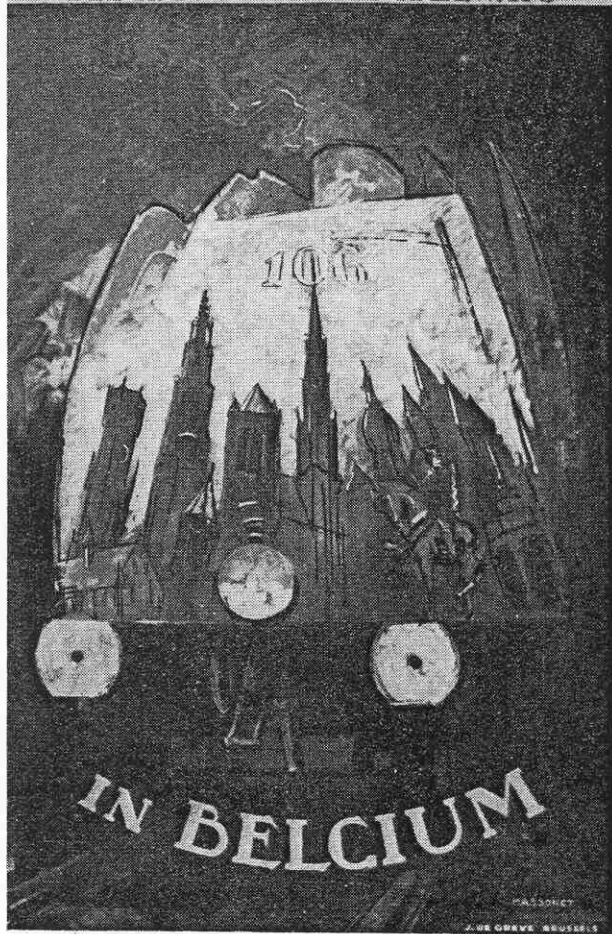
» Là encore, j'ai collaboré au journal de tranchées « Le claqué à Fond », tiré à 200, puis à 1.800 exemplaires, vendu 10 cts. Tout le bénéfice retournait aux soldats par cent sous (plus que le ticket de Paris qui coûtait fr. 4,50).

» Je dessinais, je mettais en pages, je gravais, je pliais, je « postais ». On faisait tout. Toute la boutique était sur notre dos; un rouleau à pâte au début, une Gestetner pour finir. Ça sentait le bouc, la crêpe et le lilas.

« A peu près tout se faisait dehors, comme l'affiche encore aujourd'hui. Que ce soit Tournai, la Gaume, Malmédy, St-Hubert, on la compose dehors et on l'exécute à l'intérieur en tournant mille fois autour. Pas avoir peur de rester quinze jours dans le pays s'il le faut, de parler aux gens, de questionner et de dessiner partout. Un oiseau qui vole trouve toujours quelque chose. Une affiche ne se fabrique pas en chambre noire. Il faut faire de la surréalité, combiner les impossibles et, de rien, trouver l'image.

» Alors, il s'agit de la fabriquer. Ici, le bon sens s'impose. Puisque l'affiche est destinée à tout le monde, il faut laisser au public, lui ren-





dant sa part de collaboration, le soin, la facilité de découvrir votre pensée. C'est encore le public qui termine votre affiche. Ainsi, il est heureux et il vous embrasse, denrée rare, étoile filante, météore !

» L'autre grande chance serait de maintenir le feu d'artifice permanent. Mais qui donc oserait rêver de sorcellerie ?

» L'affiche doit être à l'égal de la chanson, un simple poème dit avec des mots pour tout le monde, mais dans un cadre raffiné, car elle doit plaire à tous les étages, du parquet au pigeonier. »

Et sur cette conclusion, nous nous rendîmes auprès d'Herman Verbaere, l'artiste flamand dont la réputation n'est plus à faire.

Nous lui répétâmes la même question :

« Je suis, nous répondit-il, fils d'imprimeur et l'influence du métier paternel fut telle que bien jeune encore, pris par l'amour du métier, je devins imprimeur moi-même après avoir travaillé dans les plus importantes firmes de France et de Belgique.

» J'ai suivi les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Wetteren d'où je sortis avec le 1^{er} prix.

» Ensuite ce furent les cours de l'Académie Royale de Gand, où j'ai eu la grande joie d'obtenir également le 1^{er} prix.

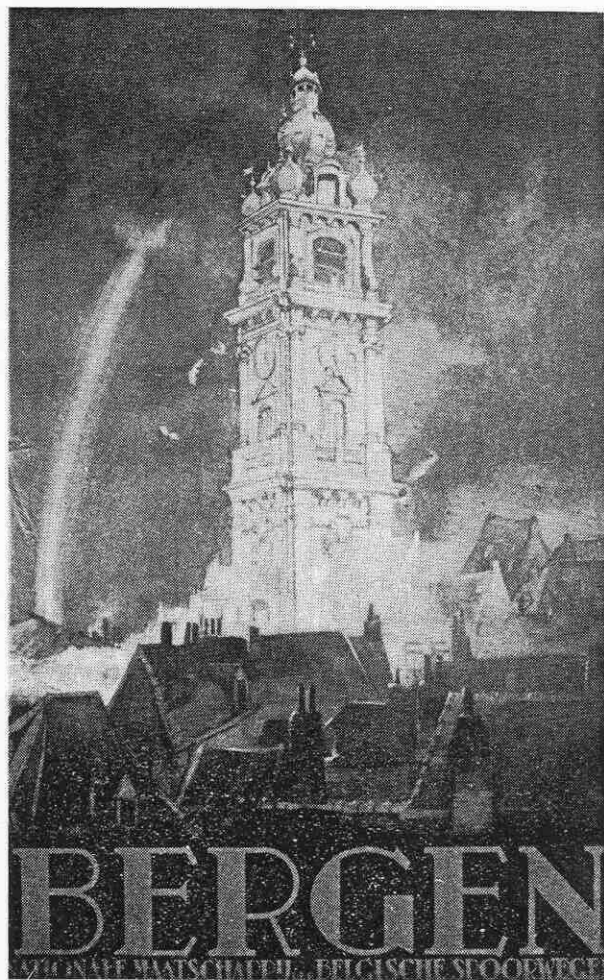
» C'est sur la pierre que j'ai le mieux senti la richesse et les possibilités immenses de l'affiche.

» Actuellement encore, j'enseigne le dessin lithographique à l'Ecole professionnelle de la ville de Gand.

» Très jeune, les circonstances de la vie me chargèrent de responsabilités qui firent naître en moi la volonté de connaître l'art pictural dans toutes ses manifestations et sous tous ses aspects.

» Dans les affiches que j'ai créées pour la S.N.C.B., je n'ai jamais cherché à réaliser une copie servile de la réalité, mais bien, en m'imprégnant de l'atmosphère, tâché de trouver le détail caractéristique qui frappe et fait surgir l'idée dominante du sujet tout en utilisant des moyens d'expression simples.

» Et je pense, conclut Herman Verbaere, que j'ai parfois réussi à créer le désir de partir, au long des rails, vers les splendeurs que renferme notre petit mais si beau pays. »



100.000

AFFICHES D'ART
ont été imprimées par
J. DEGREVE & C^o
131, Av. Fonsny, 131
Bruxelles • Tél. 37.84.02

Les belles affiches de la S.M.C.V.

